

La stratégie de la « riposte graduée »

Le problème militaire central devant lequel se trouve l'OTAN aujourd'hui est le rôle de la stratégie nucléaire. [...] Les États-Unis en sont arrivés à la conclusion que, dans la mesure du possible, la stratégie militaire de base dans une éventuelle guerre nucléaire générale devrait être abordée de la même façon, à bien des égards, que l'ont été bien des opérations militaires classiques du passé. C'est-à-dire que le principal objectif militaire, dans le cas d'une guerre nucléaire découlant d'une attaque massive contre l'Alliance, devrait être la destruction des forces militaires de l'ennemi, et non la destruction de ses populations civiles.

La puissance et la nature même des forces de l'Alliance devraient nous permettre de garder en réserve, même en cas d'attaque-surprise massive, une force de frappe suffisante pour détruire une société ennemie si nous y étions contraints. En d'autres termes, nous donnons à d'éventuels adversaires le plus puissant motif qui se puisse concevoir pour s'abstenir d'attaquer nos propres villes. [...]

Des forces nucléaires nationales relativement faibles ayant pour objectifs des villes ennemis ne semblent pas devoir être suffisantes pour même s'acquitter de la seule fonction de dissuasion. Si ces forces sont restreintes [...], un adversaire de taille peut prendre une vaste gamme de mesures pour leur faire obstacle. [...] En cas de guerre, l'utilisation d'une force de ce genre contre les villes d'une grande puissance nucléaire équivaudrait à un suicide, alors que son emploi contre des objectifs militaires de taille n'aurait, par contre, qu'une incidence négligeable sur l'issue du conflit. En attendant, la création d'une seule force nucléaire nationale supplémentaire encourage la prolifération de la puissance nucléaire avec tous les dangers qui peuvent en découler. [...]

Nous savons que ces forces qui sont dirigées contre nous le sont aussi contre nos alliés. Nos propres forces stratégiques de représailles sont prêtes à riposter contre ces forces, où qu'elles se trouvent et quels que soient les objectifs qu'elles visent. [...] Plus précisément, les États-Unis se préoccupent autant de la portion de la force de frappe nucléaire soviétique susceptible d'atteindre l'Europe occidentale que de celle qui pourrait être dirigée contre les États-Unis. [...]

Robert McNAMARA, secrétaire à la Défense du président Kennedy,
16 juin 1962, cité dans *Est-Ouest, 1945-1990*, textes réunis par
Dominique DAVID, Publisud, 1992.